



Un approfondissement
incontournable du
Léninisme.

Le maoïsme : un approfondissement incontournable du marxisme-léninisme

Dans notre parcours militant, nous avons subi de nombreuses attaques, sur une quantité d'aspects, vis-à-vis de l'URSS, de la Chine, de l'Albanie et de l'expérience socialiste.

Certains ont été des ragots indignes de réponses, sortis tout droit de l'imagination fertile des anticommunistes, d'autres ont demandé un travail de recherche et de réponse sérieux. Nous n'avons jamais refusé de répondre à ces attaques, elles ont même, au contraire, eu un rôle positif. Ces critiques permanentes ont fait que nos camarades ont dû fortifier leur connaissances et leurs explications sur le sujet, non pas de manière d'un catéchisme, mais de manière vivante. Les frappes de nos ennemis sur notre cuirasse ont révélé ses vices et ses faiblesses bien plus efficacement que nous l'eussions fait nous même. Elles ont trempé notre acier et nous ont rendu plus forts. C'est pour répondre à ces accusations et ces questions que nous publions cette brochure synthétique.

La naissance du maoïsme n'est pas le résultat d'un accouchement d'idée fait dans la joie et la douceur. Le Maoïsme s'est constitué en réaction à "la déstalinisation", en fait la victoire d'une ligne droitière et capitularde en Union Soviétique et dans une grande partie du camp socialiste.

Bien que les livres d'histoire bourgeois ne retiennent du XXème congrès du Parti Communiste d'Union Soviétique que la charge de Nikita Khrouchtchev contre "le culte de la personnalité", le fond de l'affaire est tout autre.

Le XXème congrès est un revirement profond de la ligne définie au congrès précédent, une ligne totalement opposée. En substance, elle déclare que la voix parlementaire peut mener au socialisme et que la compétition économique est le mode de lutte contre le camp impérialiste. En interne à l'URSS, c'est la restauration larvée du capitalisme et du pouvoir bourgeois, c'est le passage du pouvoir des mains du prolétariat à ceux des experts bourgeois, de la nouvelle bourgeoisie, du complexe militaro-industriel, de ceux qui seront appelés les *apparatchiks*, la *nomenklatura*. Même les anti-communistes comme Hélène Carrère d'Encausse le reconnaissent implicitement.

La méthode qui a soutenu ce revirement vicieux, le virage à droite, a choqué beaucoup d'organisations et de Parti.

Deux partis vont être la tête de file de l'opposition au révisionnisme soviétique: le PTA [Le Parti du Travail d'Albanie: *Partia e Punës e Shqipërisë*, ou *PPSh*] et le PCC [Parti Communiste Chinois 中国共产党 *Zhōngguó Gòngchǎndǎng*]. Certains partis communistes d'autres pays sont restés dans une position équilibrée, entre les positions du PTA/PCC et celles du PCUS, notamment le Parti Communiste Cubain, celui de Corée du Nord et celui du Viêt-nam. A l'inverse, d'autres s'alignent sans problèmes sur la position soviétique, et servent de sous-fifres pour attaquer les positions des Sino-Albanais. En l'occurrence, le Parti Communiste Français et le Parti Communiste Italien, menèrent la charge tambour battant contre les positions des anti-khrouchtcheviens.

Des années durant, la pilule révisionniste n'est pas passée facilement et à susciter des débats dans la conférence des partis communistes.

Cependant seul la Chine et l'Albanie se sont dressées contre la victoire de l'Etat-major de la bourgeoisie dans les organisations prolétariennes. Cela n'annule pas le fait que des critiques pouvaient être faites à Staline et au bilan de l'URSS, *de facto* la contre-révolution intérieure sanctionne le fait que des erreurs ont été commises. Le PTA et le PCC ont apporté leur pierre à cette critique, mais, contrairement au PCUS, elle n'a pas été faite pour attaquer le léninisme, mais au contraire pour le fortifier.

Au commencement, les opposants à la ligne du XXème congrès du PCUS ne se nomment pas maoïstes, cela ne leur vient même pas à l'esprit, ils sont dans l'idée de défendre le socialisme, de défendre le marxisme-léninisme. Dans leur analyse Nikita Khrouchtchev avait attaqué frontalement Staline, non pour remédier à des défauts, à des manques, mais bien pour attaquer en sous-main les théories et les thèses de Lénine.

Par dérision, par moquerie, les révisionnistes les appelèrent "maoïstes." Le nom est resté, le contenu, lui, s'est enrichi.

L'expérience de la Chine a fourni une quantité titanesque d'expériences à analyser, à synthétiser. Cette décantation, qu'ont refusé de faire les révisionnistes, crachant sur cette expérience, a apporté des éléments nouveaux, plus poussés. Les apports faits par Mao en tant que tel, dans les écrits théoriques rédigés par lui même et par le PCC, la République Populaire de Chine, la guerre civile, ont été le théâtre d'expérimentations nouvelles: la Guerre Populaire, la Révolution Culturelle, et également d'une manière plus critiquable, le Grand Bond en Avant.

Un débat subsiste et reste loin d'être tranché: certains s'inspirent des textes de Mao, mais considèrent que ses apports ont un caractère spécifique et uniquement lié aux conditions chinoises, dans ce cas, nous parlons de "pensée Mao-Tsé T'oung." Pour d'autres le maoïsme est une nouvelle étape après le marxisme et le léninisme, car elle a apporté des éléments intégralement nouveaux.

Cette vision des choses se base sur un constat :le léninisme, synthétisé par Staline, apporte la somme, la synthèse de l'expérience de la prise du pouvoir et de l'exercice de la dictature du prolétariat. C'est également le communisme de l'ère de l'impérialisme, que n'avait pas connu Marx. C'est une idéologie qui s'est développée dans une période d'offensive contre la bourgeoisie. Le maoïsme, au contraire, s'est développé dans une période de reflux, où le recul du mouvement révolutionnaire dans les pays impérialistes était certain. C'est également à cette période que renaît le trotskisme et l'anarchisme, deux doctrines petites-bourgeoises qui surfaient sur l'esprit de la période de l'après-guerre. Les Partis communistes des pays bourgeois, France en tête, se sont lancés dans la ligne révisionniste à pied joints. Les perspectives révolutionnaires étaient sombres. L'espoir venait alors des pays dominés, du mouvement de libération national, de la lutte contre le colonialisme, mais ces espoirs furent relativement vite déçus. La grande majorité des pays nouvellement indépendants sont retombés dans les griffes des pays impérialistes, qu'ils fussent leurs anciens colonisateurs ou les social-impérialistes soviétiques.

La République Populaire de Chine et l'Albanie, elles mêmes, n'ont pas échappé à la restauration du capitalisme et à l'arrivée au pouvoir d'une bourgeoisie nouvelle. Ces manques aussi forment un travail colossal à analyser, pour décrypter comment ces expériences ont pu être battues par la bourgeoisie, par la restauration du capitalisme.

Après l'arrivée au pouvoir de Deng Xiaoping et la mort d'Enver Hoxha, une période de creux s'est faite: quasiment toutes les organisations se revendiquant du maoïsme, qui avait connu un certain succès en occident, sont mortes. En France, seul OCML-VP a traversé sans trop d'encombres cette période, l'Italie a conservé également un certain nombre d'organisations maoïstes.

Pourtant, à la même période, une guerre de guérilla basée sur le modèle de la Guerre Populaire est menée au Pérou. Elle dure environ dix ans et touche du doigt la victoire. Cette guérilla, menée par le PC du Pérou, dit du « Sentier Lumineux » [*Partido Comunista del Peru - Sendero Luminoso*], est dirigée par le président Gonzalo. Cette guérilla présente des originalités qui la mettent dans une catégorie à part: contrairement à presque toutes celles qui avaient cours en Amérique du Sud, celle-ci n'a pas de liens avec Cuba. Elle se revendique maoïste.

A partir des apports de Mao, le président Gonzalo a créé une théorie de la guerre populaire et créé le MRI, le mouvement révolutionnaire international, qui, malheureusement, s'est éteint relativement peu de temps après, mais a contribué à apporter un nouveau souffle, un nouvel esprit synthétique à cette conception politique moderne, actualisée, du communisme: le Maoïsme

Avant propos: une histoire de la dialectique et du dogmatisme.

Mao n'a pas sorti les éléments qui constituent sa pensée à partir d'une illumination mystique. Au contraire, il a construit ses raisonnements sur la base de la philosophie matérialiste-dialectique à laquelle il amène des apports importants.

Hegel [1770 - 1831] est le philosophe qui a construit le concept de dialectique. Dans la vision qu'il développe, la phénoménologie de l'esprit, le Monde change en passant par des phases qui déterminent divers niveaux de développement. Mais pour lui ce qui détermine, ce qui domine le processus dialectique, d'où le nom de phénoménologie **de l'esprit**, ce sont les idées. **Marx** se chargera de remettre la dialectique de Hegel dans le bon ordre: c'est de la matière que naît l'idée et non l'inverse. En faisant cette démarche, Marx ébauche une conception du Monde: le Matérialisme-dialectique. C'est la vie des hommes, leur vie sociale qui détermine leur conscience, et non leur conscience qui détermine leur vie. Cependant, l'un et l'autre ne sont pas séparés, c'est la conception **moniste**, le corps et l'esprit ne font qu'un, et agissent l'un sur l'autre par la dialectique.

C'est, également, un des points fondateurs de l'athéisme moderne: la matière primant sur l'esprit, cela entre en contradiction avec la Bible: "au commencement était le Verbe."

Dans ses écrits, Hegel identifie trois lois de la dialectique : **contradiction, unité des contraires et bond qualitatif**. Il n'y a pas de mouvement dialectique dans la vision de Hegel.

Or, le monde est en mouvement perpétuel. **«Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme** », est une découverte importante de Lavoisier dans les sciences. C'est le même constat avec le Monde, rien n'existe de toute éternité. Le mouvement dialectique traverse toute chose et les choses ne peuvent pas rester, ne restent jamais stationnaires, c'est une des lois de la nature: celle de l'**entropie**, la tendance général au chaos. L'unité des contraires, que nous retrouvons comme un des aspects de base de la dialectique, c'est que le mouvement est déterminé par des contradictions.

Il y a dans une étoile une contradiction entre la gravitation et l'énergie nucléaire, c'est ce qui fait que certaines forces poussent l'étoile à s'effondrer, d'autres à exploser, comme ces deux forces s'équilibrent, l'étoile reste globalement d'un diamètre constant on parle pour cette étoile d'équilibre

hydrostatique. Cependant, lorsqu'un des paramètre évolue, lorsque l'hydrogène s'épuise, l'étoile évolue. Notre Soleil, par exemple, se changera en géante rouge lorsque l'hydrogène de son noyau sera épuisé. Cette loi ne se limite pas qu'aux étoiles, elle interagit partout.

Si nous posons un objet sur une étagère, il tient. C'est le résultat de l'équilibre entre deux forces contraires: la gravité qui entraîne l'objet vers les entrailles de la Terre, et la force électro-magnétique de la matière qui compose l'étagère qui l'empêche de passer à travers.

Dans la société, ce sont les contradictions sociales qui la font avancer et qui la transforment. Dans la dialectique de Hegel, les contraires ne sont pas opposés irrémédiablement mais peuvent faire synthèse qui amène quelque chose de supérieur. C'est la **transformation de la quantité en qualité** ou **bond qualitatif**. Si nous accumulons de l'énergie dans une casserole d'eau, en la plaçant sur un feu, à un moment l'accumulation quantitative va produire une réaction qualitative: l'eau va bouillir et se changer en vapeur. De même, si nous rassemblons une certaine quantité d'Uranium fissile, nous pouvons atteindre une masse critique à partir de laquelle une réaction en chaîne se produit. L'énergie qui s'accumule entre en contradiction avec l'état initial de l'objet et celle-ci doit, pour changer la qualité de l'objet, dépasser la résistance de l'état initial: c'est la **lutte de l'ancien contre le nouveau**.

La synthèse se résume par ceci: **c'est la négation de la négation.**

Le monde ancien contient des germes qui peuvent préparer le monde futur. Cependant, cela demande que ceci ne se résolve ni par une synthèse, ni que les contradictions restent en équilibre. Le capitalisme c'est la négation de la féodalité et le socialisme c'est la négation de la négation du féodalisme.

Lorsque **Lénine** a écrit ses thèses sur la dialectique, il a identifié 16 voies possibles. La voie principale, pour Lénine, est constituée de l'unité et de la lutte des contraires. Il considère que les autres lois se déduisent logiquement, et découlent de manière naturelle et intuitivement compréhensible de la première.

Staline, au cours de sa carrière de théoricien a écrit deux textes de synthèse sur la question du matérialisme-dialectique. Au sein de ces ouvrages, il identifie quatre lois fondamentales: les actions réciproques, le mouvement dialectique, la contradiction et le bond qualitatif.

Staline ne nie pas la négation de la négation mais il n'en fait pas quelque chose de fondamental. Ce n'est plus le coeur de la dialectique, c'est un phénomène qui est mécaniquement induit par elle, mais qui n'est plus moteur en soi. La négation de la négation n'est plus vu comme une méthode.

L'apport de Mao sur cette question est de dire que Hegel, mais également ceux qui reprennent certaines de ses conceptions, dont Marx et Engels, se sont trompés en analysant la dialectique. En effet, il ne considère pas que la synthèse est la méthode principale dans la résolution des contradictions.

Dans la compréhension qu'en pose Mao, ce qui prime ce n'est pas le deux fusionne en un, mais l'inverser, le un se divise en deux. Cette nuance peut paraître abstraite, mais elle est cruciale. Cela signifie que ce n'est pas la synthèse qui prime, par la conciliation, mais que sous l'influence de la dialectique, sous l'influence de l'avancée de la lutte des classes, les positions retardées ne fusionnent pas avec les positions avancées, au contraire, elles doivent être éliminées.

Cela avait un caractère crucial dans le contexte de la Chine de l'époque.

La bourgeoisie nationale a fait partie du mouvement révolutionnaire à l'époque de la guerre civile et du front uni anti japonais. Elle était alors une alliée contre l'impérialisme et pour le développement de la Chine, et, à ce titre, était relativement protégée. En 1964 la donne n'est plus la même, et l'avancée de la lutte des classes sous le socialisme rejette la bourgeoisie dans le camp de l'ennemi. Il était alors

nécessaire d'expliquer aux masses la nécessité d'écraser les capitalistes. Il pouvait exister une communauté d'intérêt entre la bourgeoisie nationale Chinoise et le prolétariat un temps durant, mais cette communauté d'intérêts a cessé d'exister, et il n'y a pas de synthèse possible entre eux et le prolétariat.

Dans le cadre du **différend Sino-Albanais**, au cours des années 1970, la théorie des contradictions de Mao à été remise en avant, pour être attaquée par le PTA. Enver Hoxha, son dirigeant, a nié et condamné les conceptions de Mao. Pour le PTA, sous le socialisme, il n'y a pas de lutte contre la bourgeoisie, il ne peut y en avoir, car elle a été balayée par la révolution et il ne peut subsister de cette classe mourante que des résidus. Ils n'arrivent donc pas à saisir comment le capitalisme a pu renaître en Chine.

Ce refus scolaire, de bon élève, les a aveuglés: ils refusaient de comprendre que le régime socialiste pouvait produire une nouvelle bourgeoisie lui-même, du fait des besoins en experts, en officiers, en gestionnaires... De même, ils ont nié le fait que la lutte des classes traverse aussi les organisations et qu'elle dure, et s'intensifie même sous le socialisme.

La croyance en un monolithisme du Parti a empêché de voir les luttes de ligne, qui sont le reflet de l'affrontement entre la conception bourgeoise et la conception prolétarienne. Nous, nous réfléchissons en ces termes et nous résolvons nos contradictions par la lutte de ligne, par la critique et l'autocritique.

Les enveristes se sont servi du fait qu'en Chine il y avait des éléments capitalistes pour affirmer sans rougir que Mao était un petit nationaliste bourgeois progressiste.

Enver Hoxha a critiqué Mao lorsque la Chine est devenue capitaliste, pour lui, que la Chine soit devenue capitaliste est la preuve qu'elle n'ait jamais été socialiste.

Le défaut de l'approche de Hoxha et du PTA est lié à son côté scolaire: ils ont gardé le nez dans les ouvrages, et sont persuadés que la clé ne se trouve que là-dedans. Accusant les chinois d'empirisme, ils rejettent leur propre dogmatisme, et s'élèvent même au rang de vertu. Ce faisant, dans leur étude, les militants et militantes du PTA, et leurs continuateurs, accumulent pêle-mêle les ouvrages, sans hiérarchie, sans critique, sans comprendre le contexte dans lequel ces oeuvres ont été écrites, ni même vers quel destinataire. Croyant en une infailibilité du pouvoir soviétique, toute parole est divine et donc elle se valent toutes, peu importe l'époque, le contexte, ou le fait qu'un discours ou un texte interne ne cherche pas la même chose.

Cette mauvaise compréhension de la dialectique a signé l'arrêt de mort de camarades sincères, dévoués, mais cruellement emprunts d'arrogance et de dogmatisme scolaire. C'est pour cela, qu'une fois encore, l'oeuvre du président Mao représente un pas en avant dans l'analyse du Monde actuel, mais également du passé, et, pour ce qui nous intéresse, de notre passé.

Contre le dogmatisme et le culte du livre.

L'étude est indispensable. Elle est une étape que doivent prendre au sérieux tout ceux qui aspirent à devenir des communistes efficaces et compétents. Cependant, entre le fait d'étudier et le fait de rester sur une approche scholastique, scolaire, de celle-ci, peut mener à de dangereuses altérations et dégénération.

Recracher sans la moindre critique, sans la moindre analyse ce qui sort des ouvrages théoriques, découper en tranches les ouvrages pour en extraire **que** ce qui colle à la démonstration décidée, cela ne fait pas une analyse marxiste, cela donne des **historiens dogmatiques du Marxisme**.

Nous ne voulons pas ceci, nous voulons fonder le Parti du prolétariat. Ceci implique que nous devons nous concentrer sur ce qui concerne les prolétaires, ce qui concerne la lutte des classe réelle, pas juste des intellectuels isolés qui se gargarisent de leur pureté idéologique. Certaines de nos expériences passées étaient basée sur une tendance à ne **croire qu'en l'étude** et pas **dans la pratique**. Ce lien avec la pratique a été justement résumé par les marxistes, lesquels ont toujours considéré que le mouvement communiste est **la fusion du socialisme scientifique et du mouvement ouvrier**. Ce lien vivant est une vraie nécessité pour sortir du subjectivisme et du dogmatisme. La connaissance est soumise aux lois de la dialectique et passe par des bonds qualitatif. Dans la société comme partout ailleurs, la vie trace son chemin, et des évolutions se produisent. Chausser les lunettes du XIXe siècle pour les analyser ne mène à rien de bon. Notre travail, dans notre organisation, est d'utiliser les lois objectives du socialisme scientifique pour comprendre les développements dialectiques dans la société, sans chercher à coller une réalité à une autre.

L'objectif est d'arriver à **une analyse scientifique de la société actuelle**. De comprendre dans quelle situation elle se trouve et quelles sont les tâches des communistes à l'heure actuelle. **Quelles idées justes à encourager, quelles idées fausses à combattre ?** Notre tâche est également de déterminer la méthode de lutte politique pour appliquer la méthode de lutte idéologique, dans la société comme dans les mouvements sociaux:

Identifier les forces qui constituent la gauche et la rallier, les idées progressistes, les germes des idées révolutionnaires, **isoler la droite**, les conceptions rétrogrades, réactionnaires, antimarxistes. Face à cela, **les centristes sont des conciliateurs**, ils oscillent entre des conceptions de gauche et de droite, ils sont dans une position attentiste. C'est aussi sur eux que se portent l'action des forces communistes, ou pour les rallier et les détacher des conceptions de droite, ou pour obtenir d'eux une neutralité bienveillante. Cependant, il n'existe pas de recette miracle. Ces principes ne sont pas une application mécaniste mais vivante de la lutte idéologique, de la lutte de ligne, de comment **la lutte des classes traverse tout**.

Entre 1945 et 1948, en Tchécoslovaquie, l'expérience de la « Tactique du salami », menée par le Parti Communiste Tchécoslovaque, dirigé par Clément Gottwald, est une démonstration. Les communistes ont, petit à petit, isolé l'extrême droite, l'ont broyée, puis la droite libérale, ensuite, ils ont mobilisé les masses pour isoler et chasser les réformistes, pour arriver à rallier la gauche et à en faire une force révolutionnaire. Cela a permis une révolution dont l'histoire a oublié le nom, ce fameux “coup de Prague”, lequel représente pour autant une véritable lutte, menée victorieusement par un parti dirigé par un communiste authentique, dont la mort, immédiatement à la suite des obsèques de Staline, reste une des plus suspicieuses.

Mener la lutte des classes au sein de l'organisation

L'influence de la bourgeoisie dans l'organisation existe, comme dans l'intégralité de la société, et chez chaque individu. Personne n'est “100% à gauche”, contrairement à ce que proclamait, à l'époque, le slogan de la Ligue Communiste Révolutionnaire, l'ancêtre du Nouveau Parti Anticapitaliste [Nous

ne pouvons nous empêcher de sourire à l'évocation de cette nouveauté déjà couverte de poussière.] La lutte des classes n'épargne pas le moindre pan de la société ni aucun individu.

L'idée du monolithisme, du Parti devant tendre vers une unité intégrale, était forte dans le mouvement communiste. Mais le Parti, pas plus que la société, n'est imperméable aux conceptions fausses et à la lutte des classes. Il existe forcément -fatalement- des luttes de ligne en son sein, des positions passéistes, droitières, issues de l'influence bourgeoise sont inévitablement présentes. Ne jamais relâcher la lutte contre le révisionnisme, en intérieur et en extérieur, est une chose essentielle, tout comme l'était, après la trahison de 1956 la lutte contre positions de Khrouchtchev.

C'est le principe de « **Unité critique unité.** » Nous ne devons pas redouter la rectification et de la capacité qu'ont la critique et l'autocritique de permettre de déceler les erreurs commises. **C'est par la critique que se trouve le moyen qu' amène l'organisation à une unité supérieure. C'est elle qui trempe l'acier de notre idéologie.**

Durant une grande partie de l'Histoire des pays socialistes, on pensait les contradictions comme des **cliques d'agents de l'étranger**, des résidus de **vieilles classes dominantes**, ou de **saboteurs nihilistes**, mais les contradictions reflètent une **réalité de la lutte des classes**. Les contradictions existeront toujours chez les individus tant qu'il en existe. L'idée de rechercher la pureté totale et intégrale, comme le font les anarchistes, est un idéalisme béat et qui mène à l'inaction. Aucun de nous n'est parfait et ne le sera jamais, mais chacun peut **tendre vers l'amélioration.**

La lutte de ligne ne peut opérer que dans le centralisme démocratique. **Nous sommes contre le fractionnisme** mais comment permettre la lutte de ligne alors, si l'unité doit prévaloir ?

La subordination de l'échelon inférieur à l'échelon supérieur est une des lois du centralisme démocratique, abandonné par les révisionnistes, nié et attaqué par les trotskistes. Pour autant, le congrès, **l'instance démocratique suprême** est supérieur à tout, il est au sommet et définit les cadres dans lesquels le débat doit évoluer, après une longue préparation, un long débat, permettant à chaque militant de s'en saisir et de pouvoir porter sa contribution. **C'est la démocratie interne**, dans les **assemblées**, dans les **congrès** qui permet la lutte de ligne.

Dans le cas où des contradictions graves éclatent au sein de l'organisation éclatent, la situation se retrouve dans un cas défini plus haut: le "un se divise en deux", c'est à dire qu'il y a une rupture interne au sein de l'organisation, et que cette contradiction doit être réglée de manière efficace et sans délais. Sans quoi elle se développe, s'infecte comme une plaie purulente et **peut faire périr l'organisation.**

La ligne politique prime sur l'organisation, mieux vaut une **ligne juste** dans une organisation encore faible, qu'une **ligne fautive dans une organisation large**. Nous sommes tous soumis à des lois de la nature qui nous dépassent. Ce sont des lois qu'il n'est pas possible de combattre, mais qu'il est possible de comprendre et d'utiliser. C'est le cas des lois de la **thermodynamique** et de la loi de **l'entropie**. Ni les organisations politiques, ni quoi que ce soit, partout, de tout temps, ne peut surmonter les effets liés à **la loi de l'entropie**

L'entropie d'un système ne peut tendre qu'au cours du temps, et doit demander des mesures énergiques pour ne pas enrayer la machinerie. Le chaos, les contradictions, si elles ne sont pas combattues, mènent invariablement à la ruine et à la destruction de tout système cohérents.

Cependant, il existe une tendance à la résilience aussi, qui pousse à des retours en arrière. C'est notamment ce qui se passe avec une facilité déconcertante dans les organisations anarchistes et

révisionnistes, ou l'adhésion idéologique est de façade et sans profondeur aucune. Justement, ils se condamnent pour ces raisons à rester primitifs, car toute élévation du débat idéologique entraînerait une renaissance de l'entropie. Or, souvent, ils se suffisent à eux-même et ne cherchent pas à progresser, végétant dans une joie ignare et écrasant ou écartant tout débat.

La lutte de ligne existe indépendamment de notre volonté, elle existe aussi sous le socialisme et les contradictions de classe tendent à s'aggraver et à s'intensifier au cours du temps. Staline l'a interprété, semble-il comme une résistance accrue des vieilles classes bourgeoises résiduelle, parfois allant jusqu'au terrorisme pour tenter d'écraser le pouvoir socialiste. Mais ce qui n'a pas été correctement analysé, ou tout du moins correctement traité du vivant de Staline, c'est une question essentielle, celle de la naissance, du fait de la nature encore imparfaite du régime socialiste, d'une nouvelle bourgeoisie, apparue sous le socialisme. Cependant, dans son dernier ouvrage, sorti en 1952, *Les problèmes économiques du socialisme en URSS*, il est clair que les idées commençaient à se clarifier autour de ce que signifiait cette classe, ainsi que des concessions et largesses qui lui avaient été accordées pendant la guerre, pour l'unité de la nation dans la Grande Guerre Patriotique.

Cette nouvelle bourgeoisie rouge à partir des experts bourgeois, ingénieurs en chef, mais également même les directeurs des camps de *Goulag*, lesquels tendirent à restaurer les pratiques capitalistes ou réactionnaires. Ils furent appuyés par l'encadrement militaire, souffrant d'un syndrome bonapartiste, et contribuèrent à ce que naisse un complexe **militaro-industriel** en URSS.

Cette bourgeoisie n'avait pas le pouvoir sous Staline, mais elle s'est constituée spontanément sur la base des anciens rapports capitalistes, et dans les endroits où la poussière n'a pas été assez balayée. Le fait que la propriété des moyens de productions ne soit pas formellement entre les mains de la bourgeoisie n'empêche pas d'être un capitaliste. C'est une faille dans le programme de certains révisionnistes benêts qui prétendent que les monopoles publics ouvrent la voie au socialisme.

C'est le rôle qu'a joué la révolution culturelle, pour lutter contre cette tentative progressive de reprendre le pouvoir par des éléments droitiers, réactionnaires, et bourgeois. **Une révolution dans la révolution** pour **s'attaquer aux cadres pourris** des usines, aux cadres pourris du Parti ou de l'armée. **Jeunes et ouvriers et ouvrières, étudiant et étudiantes, se sont soulevés pour faire échec aux tentatives de restauration.** Ils et elles ont fait éclater au grand jour des choses qui étaient invisibles en URSS: **l'existence d'un pôle militaire réactionnaire** (Lin Piao, membre de ce qui a été nommé à postériori le *parti soviétique*), **d'un pôle économique** restaurateur et capitaliste, **d'une fraction politique** déviante et révisionniste, **d'un pôle administratif** enfoncé dans des pratiques dignes du mandarinat. Si les autres ont été liquidés, si ils ont été chassés du pouvoir ou ont même connu un sort plus brusque (Lin Piao est abattu en tentant de fuir en URSS), **le pôle administratif a résisté**, il était celui qui pouvait le plus jouer sur les vieilles habitudes, les routines, et le poids du confucianisme en Chine. **Le mouvement a grandi.** Mao et ses relais politiques qui partageaient la même ligne ont protégé ce mouvement.

Mais il y eu une vacance du pouvoir, au sein des gardes rouges, il s'est développé une position d'ultra-gauche qui demandait la prise du pouvoir par les gardes rouges, et qui voulait non plus traiter les contradictions de manière marxiste, mais de manière idéaliste, brutale et gauchiste. L'armée, qui s'est jointe après au mouvement, a remplacé un Parti affaibli comme organe de décision, comme organe rouge et avait une position faussement de gauche, position de façade, mais trouvait des communautés de vues avec les révisionnistes, les partisans du *Parti soviétique*, et les droitiers.

Une période de flottement s'est instaurée. Elle s'ouvrait sur des incertitudes gigantesques. Il n'était, en vérité, pas aisé de déterminer au préalable la suite des événements et il s'avère que ceux-ci ont pris un tournant dramatique, sous l'impulsion de gens comme Chou Enlai, premier ministre, véritable anguille dans la lutte de ligne et qui s'était toujours démarqué par sa position glissante. Ces opportunistes ont sorti des prisons les droitistes comme Deng Xiaoping et les ont remis en selle pour "restaurer l'ordre", liquidant par là même la ligne communiste. Mais la Révolution Culturelle a permis de montrer de façon ouverte, non bureaucratique, quelle était la nature du problème. Elle révèle qu'il n'existe pas de légalité révolutionnaire et que le droit sanctionne le rapport de force au moment T, mais ne garanti rien en tant que tel. La révolution est une chose vivante, et il n'existe **aucune recette miracle**. Nous, nous revendiquant de l'expérience Maoïste, pensons la Révolution ininterrompue par étape. Elle ne se limite pas au cadre étroit de la tenue formelle du pouvoir par un Parti « Communiste » Elle doit aller très loin, elle doit la mener jusqu'au bout, et ne jamais se reposer sur les illusoire lauriers de la victoire.

Après ces éclaircissement préalables, nous entrons dans le vif du sujet: qu'est ce que le Maoïsme ?

I/ Le rôle du président Mao dans l'histoire

Mao et la révolution chinoise

La Révolution Chinoise, dirigée par Mao et le PCC a été un des événements les plus importants du XXème Siècle. Marquant la libération de 500 Millions d'hommes, la proclamation de la République Populaire après 30 ans de luttes politiques, puis la rencontre entre Mao et Staline en 1949 ont eu un retentissement très important.

Mais en tant que marxistes-léninistes ce sont aux apports spécifiques de cette expérience que nous nous attacherons ici: en quoi les communistes du monde entier peuvent et doivent à apprendre de 28 ans de lutte pour le pouvoir en Chine (1921-1949), puis de 27 années de Chine rouge (1949-1976)?

La lutte contre le révisionnisme moderne

Au sein du Mouvement Communiste International les positions développées par le Président Mao se sont d'abord faites connaître dans la lutte menée aux côtés de l'Albanie d'Enver Hoxha contre le révisionnisme moderne, apparu au grand jour lors du XXème congrès du PCUS en 1956. Défense du rôle et de l'œuvre de Staline, rejet de la voie parlementaire vers le socialisme, dénonciation de la restauration du capitalisme en URSS et de la stratégie internationale d'alliance et de conciliation avec des forces réactionnaires menée par la clique de Khrouchtchev : il s'agissait pour la Chine et l'Albanie d'une défense en règle du léninisme. Cette lutte fut non seulement l'occasion d'une vérification du caractère révolutionnaire du PCC de cette époque mais elle a permis également, à la pensée de Mao Tse-Toung de se développer en tant qu'approfondissement de la théorie marxiste-léniniste d'envergure internationale.

II/ Les apports théoriques de Mao

Les contradictions dans la révolution

a. La théorie maoïste des contradictions

Le matérialisme dialectique et le matérialisme historique constituent le noyau de la théorie et de la méthode communiste de compréhension du monde. Les lois principales en ont été essentiellement découvertes et développées dans les œuvres de Marx, Engels, Lénine et Staline.

Les ajouts présents dans l'œuvre de Mao ne sauraient avoir de valeur que sur cette base. Ces derniers doivent être compris comme une synthèse de l'expérience pratique de la lutte du PCC élevée au niveau théorique général. La

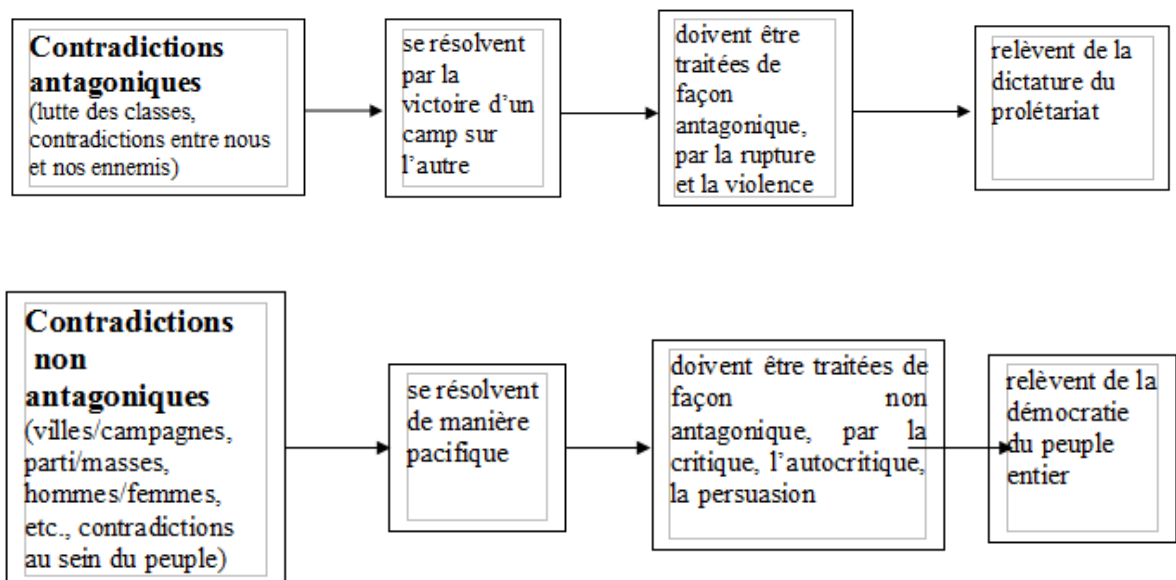
philosophie marxiste en effet, ne saurait être une explication métaphysique de l'univers, mais au contraire une méthode permettant à l'homme de comprendre les phénomènes naturels et d'agir sur ces derniers.

Il ne s'agit en réalité ni plus ni moins que d'une application vivante du matérialisme dialectique, en opposition avec une conception schématique et mécaniste, conduisant à différentes erreurs de droite et de « gauche ». En butte à toute la complexité de la société chinoise, les communistes furent ainsi amenés à développer des solutions et des réponses nouvelles, selon le principe : « *partir de la pratique pour revenir à la pratique* ». **Essentiellement il s'agissait de faire du matérialisme dialectique une méthode quotidiennement utilisable, juste et efficace dans le travail des communistes.**

Le premier constat accompli par le PCC a été celui de la multiplicité des contradictions de différentes natures traversant la société, et les différentes manières de les traiter.

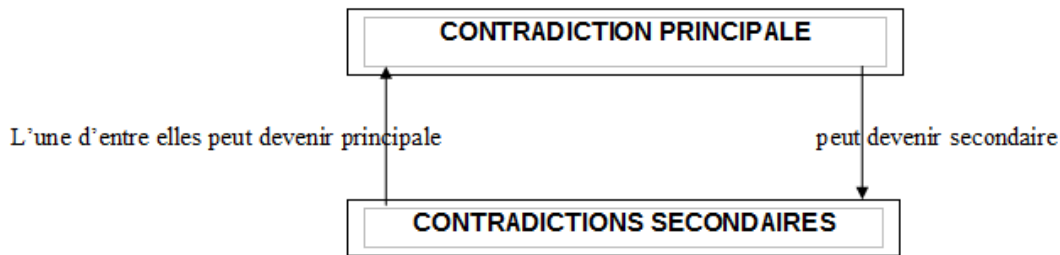
La théorie classique intégrait déjà l'idée qu'une contradiction pouvait être antagonique ou non antagonique. Ainsi, les contradictions antagoniques trouvaient leur résolution par la rupture, l'un des deux termes se substituant à l'autre, tandis que les contradictions non antagoniques trouvaient leur solution dans une synthèse pacifique.

Dans le style de travail, un des apports de Mao a simplement été de systématiser cette approche des choses de manière à *traiter les contradictions antagoniques*, celles relevant directement de la lutte des classes, *de manière antagonique*, en notifiant qu'elle ne pouvaient se régler que par la violence, *et les contradictions non antagoniques* celles qui traversent chacune de ces classes (ville/campagne ou hommes/femmes par exemple) *de manière non antagonique*, c'est-à-dire par la persuasion, la critique, l'autocritique, la rectification des erreurs, etc. Cette méthode consiste donc à ne pas prendre n'importe qui comme ami ou comme ennemi, et de savoir quelles contradictions relèvent de la démocratie du peuple entier, et quelles contradictions relèvent de l'action ferme de la dictature du prolétariat. Cette distinction, c'est au Parti communiste de la fixer, et affirmant ainsi son rôle dirigeant, de régler les problèmes en conséquence.



Pour mener à bien le travail politique, et en particulier constituer des fronts unis de manière judicieuse, il fallait non seulement identifier la nature de chaque contradiction de manière correcte, mais également se montrer capable de les hiérarchiser, c'est-à-dire de savoir, à un moment et dans un espace donnés quelle était la *contradiction principale* et quelles étaient les *contradictions secondaires*. Là encore, ce type de méthode n'a pas été entièrement découverte par Mao (pas plus que Marx n'avait « inventé » le matérialisme ou la dialectique), mais simplement théorisée et systématisée par lui. **Par exemple** : dans l'étape démocratique, la contradiction bourgeoisie/prolétariat, bien qu'antagonique, bien que principale à l'échelle internationale, passe *au second plan* par rapport à celle qui oppose les couches progressistes et nationalistes à l'impérialisme et au féodalisme, qui est, à l'intérieur du pays *principale*. **Autre exemple** : dans la politique internationale, on constate que les contradictions entre blocs socialiste et capitaliste, entre les différents impérialismes, ou celle qui oppose les impérialismes aux peuples dominés, peuvent prendre successivement et en fonction du contexte un rôle principal ou un rôle secondaire, ce qui joue un rôle non négligeable dans la tactique internationale des communistes. **Ou encore** : dans la

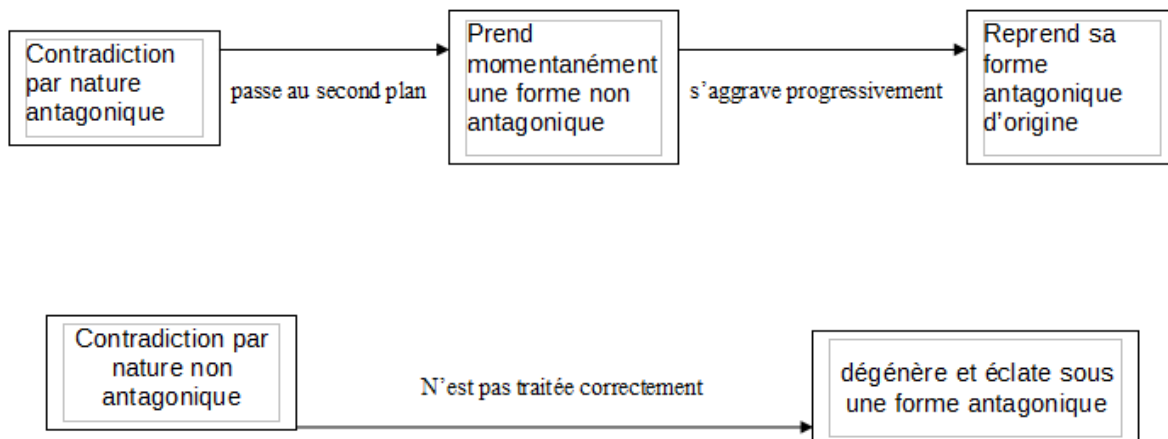
lutte menée contre l'opportuniste au sein du mouvement ouvrier, les communistes doivent savoir si telle ou telle déviance constitue une menace principale à tel ou tel moment, etc.



Enfin, dans son approfondissement de la méthode dialectique, Mao fut amené à constater que selon la manière dont elles étaient traitées et la place principale ou secondaire qu'elle occupaient, *une contradiction antagonique pouvait prendre une forme non antagonique et une contradiction non antagonique une forme antagonique.*

Il ne s'agit en aucun cas de dire qu'une contradiction peut changer de nature. Néanmoins, une contradiction antagonique qui ne joue pas un rôle principal peut à un moment donné être traitée de manière non-antagonique, ce qui signifie qu'elle ne sera pas réglée immédiatement, mais plus tard. Son règlement sera nécessairement antagonique, mais étant remis à plus tard, il prend *ponctuellement* une forme non antagonique. Il en va ainsi, par exemple de la contradiction bourgeoisie/prolétariat à l'étape d'une révolution démocratique, qui gardera une forme secondaire et non antagonique jusqu'à l'entrée dans l'étape de la révolution socialiste. Il en va de même pour la Seconde Guerre Mondiale par exemple, où l'URSS a été amenée à s'allier à ses ennemis les impérialismes américain et britanniques face au péril fasciste. La contradiction avec les impérialismes « alliés » n'a révélé sa nature antagonique qu'avec le lancement de la « guerre froide ».

De même, une contradiction non antagonique qui n'a pas été traitée correctement peut prendre une forme antagonique, comme ce fut le cas par exemple lorsqu'une partie du peuple fut enrégimentée par la réaction hongroise lors de l'insurrection contre-révolutionnaire de Budapest en 1956, ce qui d'après Mao, s'explique en partie par les erreurs des communistes hongrois à cette époque là. On sait aujourd'hui que bien que les éléments les plus déchaînés de cette insurrection aient pu être réprimés grâce à l'action de l'Armée Rouge et des travailleurs progressistes hongrois, la porte a malgré tout été ouverte au révisionniste krouthchevo-titiste Kadar pour s'installer au pouvoir.



Ces principes constituent le canevas fondamental de la méthode maoïste permettant de traiter les contradictions existantes dans la société, de ne pas se tromper d'ennemi à un moment précis, de constituer des fronts, et d'établir le moyen de regrouper « le peuple » (classes et groupements alliés du prolétariat à un certain moment) et de traiter les contradictions qui menacent de le diviser, tout en combattant « les ennemis du peuple ».

b. La ligne de masse

Pour diriger les masses, les communistes doivent être capable d'établir une méthode, basée sur le matérialisme dialectique, s'appuyer des idées justes qui proviennent des masses, rectifiant les idées fausses parmi celles-ci.

Cette méthode se fonde sur l'expérimentation scientifique, être capable de vérifier la justesse de leur analyse et/ou d'en élaborer de nouvelles, sur le principe : la connaissance se fonde sur la pratique. Cela doit s'exercer par un style

de travail prolétarien et non petit-bourgeois condescendant qui consisterait à rabâcher des leçons apprises par cœur avec force gestes autoritaires. Il s'agit de connaître la réalité des masses pour « être dans les masses comme un poisson dans l'eau ». Il ne s'agit pas de nier l'importance fondamentale de la théorie, ni de prendre une position spontanéiste de simple « amplificateur » des positions des masses. Au contraire il s'agit de renforcer notre stratégie et d'appliquer notre théorie, et d'en développer une compréhension vivante plutôt que superficielle. C'est selon cette méthode que les communistes chinois ont pu gagner la confiance des masses et pénétrer la réalité de la Chine.

Le militant communiste établit cette méthode par un travail d'enquête, consistant à analyser sur la base d'éléments concrets les idées, les préoccupations et contradictions qui traversent un groupe social donné et où les communistes peuvent s'implanter. Selon Mao ce travail doit être mené de manière systématique et planifié au moyens de réunions d'enquêtes régulières. Éventuellement les cadres du Parti peuvent s'établir de manière prolongée au sein de ce groupe pour mener à bien ce travail.

Ces idées, préoccupations et contradictions sont ensuite analysées selon la méthode maoïste exposée plus haut. Les communistes s'appuient sur le marxisme pour déceler quelles sont les idées justes ou fausses, quelles sont les contradictions antagoniques ou non antagoniques, principales ou secondaires, quelles formes elles sont susceptibles de prendre. En fonction de la contradiction principale, ils doivent déterminer qui dans ce groupe défend des positions de la gauche, qui défend des positions de droite, et qui constitue le centre qui peut basculer d'un côté comme de l'autre.

Ils établissent enfin une tactique de lutte sur cette base, en accord bien sûr avec la stratégie globale qu'ils ont élaborée. Par ce biais, les communistes agissent directement sur les masses et construisent leur rôle dirigeant « en renforçant la gauche, en ralliant le centre et en isolant la droite ».

Les communistes pour mener à bien les luttes politiques n'agissent pas aveuglément. Si leur tactique consiste à attaquer la droite de but en blanc, le risque est de voir le centre se rallier aux positions de droite. Dans ces conditions la tactique juste consiste d'abord à soutenir et renforcer la gauche pour lui permettre de rallier le centre et d'isoler la droite. Une fois cette tâche menée à bien, une offensive victorieuse peut-être lancée contre la droite. Par exemple pour lancer la révolution socialiste contre la bourgeoisie il faut d'abord renforcer le prolétariat puis rallier la petite-bourgeoisie et ensuite seulement déclencher l'insurrection.

La ligne de masse définie par Mao constitue une méthode pour mener à bien les luttes politiques, pour élever le niveau général des masses et pour leur faire accepter le marxisme en usant de la persuasion. Cette méthode permet aux communistes d'élaborer un plan de travail approprié basé sur le bilan de l'expérience pratique et de rectifier leurs erreurs vis-à-vis des masses, si nécessaire par l'autocritique.

c. la lutte entre deux lignes

Le marxisme-léninisme « classique » avait déjà défini depuis longtemps le Parti communiste comme le détachement d'avant-garde de la classe ouvrière. Pour mener à bien son rôle, il est indispensable qu'il applique en son sein les principes du centralisme démocratique, combatte les éléments et influences opportunistes en son sein de la manière la plus résolue, interdise les fractions, etc. En effet les marxistes-léninistes n'ont jamais pensé que le Parti flottait au dessus de la société, ni qu'il était à l'abri des mêmes contradictions que celles qui traversent la société.

Vu sous cet angle, l'idée qu'il existe, à l'intérieur du Parti communiste comme partout ailleurs comme dans d'autres organisations, une lutte entre deux lignes, l'une bourgeoise, l'autre prolétarienne, n'est pas fondamentalement nouvelle. La encore, Mao, en se fondant sur l'expérience du PCC et du Mouvement Communiste International (il considérait notamment « L'Histoire du PC(b)US » comme un modèle de lutte entre deux lignes), apporte un réel approfondissement à ce constat déjà existant.

Mao ne considère pas, comme le voudraient certaines interprétations dogmatiques du marxisme-léninisme, que le monolithisme d'idées et de conceptions à l'intérieur du Parti soit l'état « naturel », et l'apparition de contradictions, voire de ruptures, de trahisons, de fractionnisme, etc. comme de simples accidents.

Le fait que chaque situation nouvelle apporte de nouvelles contradictions est un processus dialectique dont le champ d'action est universel. En effet, le Parti ne peut ni avoir tout prévu, ni tout résolu. Une même personne peut ainsi être révolutionnaire à un certain moment, puis basculer dans la contre-révolution à un autre, parce que la vie l'aura placé devant des situations nouvelles qui l'auront fait réagir de façon nouvelle. Il arrive quelquefois que l'inverse soit possible également.

Dans un Parti communiste, le danger principal est toujours le danger de droite, avec comme pendant les positions « de gauche en apparence, mais de droite en réalité », qui reviennent également à un danger de droite. Ce danger, c'est que l'insinuation de l'influence de la bourgeoisie dans l'idéologie, la ligne, la stratégie et la direction du Parti, qui aboutit à le transformer en un parti social-démocrate, en un simple relais de la bourgeoisie. Malheureusement, il n'existe pas de moyen

de rendre le Parti à 100% imperméable à cette influence présente dans la société. Elle ne s'arrêtera qu'avec la disparition définitive de la bourgeoisie.

D'autre part, comme nous venons de le voir à propos de l'analyse des contradictions et de la ligne de masse, lorsque le Parti commet des erreurs, il peut engendrer une grande confusion qui sera extrêmement nuisible à une démarcation claire entre les camps révolutionnaire et contre-révolutionnaire. Cela ne peut aboutir qu'à renforcer l'influence bourgeoise dans le Parti.

Donc, pour que le Parti puisse être *réellement* monolithique dans son action à l'extérieur, il doit identifier et traiter correctement les contradictions qui existent à l'intérieur. Il doit pratiquer le débat franc et ouvert, encourager la critique et l'autocritique pour rectifier ses propres erreurs tout en se démarquant des points de vue de droite pour mieux les combattre et les éliminer.

Cette méthode est définie par Mao d'une manière tout à fait dialectique : « Unité – Critique – Unité ». Autrement dit le Parti est construit, il est uni au départ. Ensuite, face à de nouveaux développements de la situation des contradictions apparaissent : elles sont traitées par la critique et la rectification des erreurs, et par la rupture si elles se révèlent être antagoniques. Cela aboutit pour le Parti à une nouvelle unité, d'un niveau supérieur, approfondie et renforcée.

d. La lutte des classes sous le socialisme

L'idée que la lutte de classe s'intensifie au fur et à mesure qu'on avance dans le socialisme n'est pas fondamentalement nouvelle. Elle a été, pour la première période de la dictature du prolétariat, déjà développée par Lénine (« La Révolution Proletarienne et le renégat Kautsky »), puis, une fois le socialisme solidement installé, par Staline en 1937.

L'apport spécifiquement maoïste concernant ce point part de plusieurs constats :

- le marxisme-léninisme classique considérait qu'une fois le socialisme réalisé, la bourgeoisie avait disparu, mais que pourtant la lutte des classes s'intensifie (du fait, en particulier, des « résidus » des anciennes classes dominantes),
- suite au triomphe du révisionnisme moderne en URSS et dans bien d'autres pays, s'est développé un capitalisme d'Etat d'un type nouveau, dont la bourgeoisie n'avait pas de lien de parenté avec les anciennes classes dominantes, mais était issue au contraire du cœur de l'Etat prolétarien et du Parti du prolétariat,
- que l'expérience de la construction du socialisme en Chine aussi avait montré que bien que la *propriété* des moyens de production (base juridique de l'exploitation capitaliste) fût transférée dans les mains de l'Etat prolétarien, la persistance d'anciens *rapports de production* capitalistes dans de nombreux endroits pesait de manière continue en faveur de l'embourgeoisement des cadres, et renforçait les pratiques et positions de droite dans le pays.

Mao, en s'appuyant sur cette expérience, démontre donc qu'il est faux de dire que la bourgeoisie aurait entièrement « disparu », simplement parce que les rapports de *propriété* capitalistes ont disparu, et que, outre l'action des résidus des anciennes classes dominantes et de l'impérialisme mondial, des éléments bourgeois se reconstituent sur la base des restes de l'ancienne société bourgeoise dans l'économie. Plus précisément cette nouvelle bourgeoisie provient des rapports de productions anciens ou non transformés (loi de la valeur, inégalités salariales, etc), de la constitution d'un groupe détaché de la production parmi les experts, les directeurs d'usine, les éléments bureaucratisés et petit-bourgeois, et sont présents dans l'Etat et le Parti.

Ces éléments bourgeois agissent comme une classe *pour soi* et candidate au pouvoir lorsqu'ils se manifestent à travers les positions de droite, les positions révisionnistes, à l'intérieur du Parti.

Il s'ensuit que le socialisme, sous la forme que nous lui avons connue, est un processus de révolution ininterrompue au cours de laquelle s'affrontent sans relâche la voie socialiste et la voie capitaliste.

La révolution ininterrompue par étapes

a. La Guerre Populaire Prolongée

Mao apporte également des développements particulièrement nouveaux sur la stratégie de conquête du pouvoir. Opposé à une reproduction dogmatique de l'insurrection ouvrière dans les grandes villes, il a élaboré un modèle de conquête du pouvoir spécialement adapté aux caractéristiques de son pays. C'est là un des aspects de sa théorie sur la Guerre Populaire Prolongée.

A cette époque là l'Internationale Communiste avait formé les PC du monde entier à l'art insurrectionnel comme moyen unique de conquérir le pouvoir, dans des conditions déterminées. Dans des pays où « les conditions n'étaient pas réunies », tels que la France par exemple, le Parti communiste se contentait généralement de mener la lutte économique et de se présenter aux élections, « en attendant l'insurrection ». Cette absence de stratégie, cet attentisme a fait le lit de l'opportunisme le plus complet. Dans un pays tel que l'Allemagne, l'insurrection comme seul horizon a laissé le parti

démuni en 1933 bien qu'il eût un million de membres : en 33 les conditions n'étaient pas réunies, les classes moyennes n'ayant pas à l'époque basculé de notre côté, mais le Parti n'était pas préparé à d'autres formes de lutte, ni, par exemple à la clandestinité. En Chine, c'est notamment le très petit nombre d'ouvriers et la masse de paysans prête à se soulever, la guerre d'extermination menée par le Kuomintang contre le PCC, bref le rapport de forces plus favorables dans les campagnes que dans les villes, particulièrement dans les conditions d'une révolution dans un pays semi-colonial et semi féodal qui justifiait de s'éloigner de ce modèle.

Pour nous, communistes, cet insurrectionnalisme qui consisterait en une répétition dogmatique de la doctrine militaire de l'IC, risquerait de faire de la lutte révolutionnaire une sorte de mythe du « grand soir », qui justifierait la plus plate routine militante au moment présent, ferait le lit de l'opportunisme et nous priverait de moyen de défense si notre ennemi attaquait le premier.

La Guerre Populaire Prolongée en tant que modèle est adapté aux conditions d'un pays semi féodal et semi colonial. Il n'est pas fait non plus pour être copié bêtement, en France par exemple. L'encerclement des villes par les campagnes en particulier entre dans la catégorie des aspects spécifiquement chinois de la théorie de Mao. Le premier enseignement que nous pouvons en tirer est que chaque PC doit élaborer son propre modèle de conquête du pouvoir, adapté au pays et aux circonstances, avec naturellement la destruction de l'ancien appareil d'Etat comme condition nécessaire à la prise du pouvoir.

A ce sujet, la théorie de Mao sur cette question nous intéresse au plus haut point puisqu'elle recherche l'élaboration d'un plan stratégique général pour conquérir le pouvoir, incluant des éléments de long terme, de moyen terme et de court terme. Elle ne renie pas l'utilisation possible de l'insurrection mais la place comme un des moyens possibles d'un tel plan. Au-delà des caractéristiques spécifiques, il existe dans la théorie de la GPP des éléments universels qui s'appliquent à tous les pays et qui relèvent des lois de la politique et de la guerre.

Nous devons reconnaître ici que Mao dans ses écrits ne distingue absolument pas ce qui doit être considéré comme universel et ce qui doit être considéré comme spécifique. En les écrivant, il s'était concentré uniquement sur la révolution en Chine. Cette distinction relève donc essentiellement des maoïstes après Mao, péruviens et autres.

Voyons quelles peuvent être ces lois universelles.

La tactique de lutte politique théorisée par Lénine et Staline est certes toujours valable et essentielle (agitation et propagande, lutte économique, lutte électorale, etc.). Mais les conditions de l'offensive et de la défensive ne sont plus seulement attachées à la situation objective dans l'ensemble de la société, ce qui impliquerait des risques d'attentisme ou d'aventurisme selon l'interprétation qu'on en aurait, mais également de la situation du Parti communiste lui-même, de sa puissance, de sa capacité à attaquer.

Ici encore, l'organisation prend encore un peu plus d'importance par rapport au spontanéisme. La lutte révolutionnaire se développe en avançant vague par vague, consolidant chaque fois plus son influence et son organisation. Mao a proposé une méthode pour analyser le rapport de force :

- Si les forces prolétariennes organisées autour du Parti sont faibles par rapport aux forces bourgeoises qui sont fortes, alors nous sommes dans la défensive stratégique.
- Si la force du prolétariat et de son Parti se trouve à un niveau élevé mais que la bourgeoisie également est encore solide dans son pouvoir, alors nous sommes dans l'équilibre stratégique.
- Si les forces prolétariennes structurées autour du Parti sont devenues très puissantes, et qu'au contraire le pouvoir de la bourgeoisie est plus faible que jamais et vulnérable à une attaque, alors nous sommes dans la période de l'offensive stratégique.

Dans la période de la défensive stratégique, le Parti ne peut pas opposer toutes ses forces à toutes celles de l'ennemi, ou bien il serait anéanti. La conquête du pouvoir n'est pas un horizon immédiat, à moins que la situation ne change du tout au tout. Son premier objectif est alors d'accumuler des forces.

Pour Mao naturellement accumuler des forces et ne pas opposer toutes nos forces à toutes celles de l'ennemi ne signifie en rien rester passif et dans son coin. Il s'agit d'attaquer l'ennemi mais uniquement de façon à accumuler des forces, du moins tant que la destruction des forces ennemies n'est pas envisageable.

Comment accumuler des forces et quel type de forces le Parti doit-il accumuler ?

La puissance du Parti et sa capacité à prendre le pouvoir dépendent du développement simultané de trois éléments :

- le Parti lui-même,
- le Front Uni dirigé par le Parti incluant des organisations de masse et permettant la mobilisation des masses,
- les forces armées dirigées par le Parti

On constatera aisément qu'une importante faiblesse dans un seul de ces domaines rend toute révolution prolétarienne impensable. Voilà qui nous donne la forme de base de l'accumulation des forces dans la défensive stratégique.

Autre remarque, il ne s'agit déjà plus ici d'un pur attentisme par rapport au mouvement de masse, ni d'ailleurs d'une négation de celui-ci. Mais il s'agit (1) de replacer le mouvement de masse comme l'un des trois éléments préalables à la révolution et non pas comme le seul, (2) de rappeler que le mouvement de masse ne peut être réellement prolétarien que s'il est dirigé par le Parti communiste, par conséquent ce qui compte pour faire la révolution c'est le mouvement de masse structuré autour du Parti communiste.

A partir de ces trois éléments comment passer à l'étape de l'équilibre stratégique ?

Ici encore Mao nous livre des éléments intéressants. Sa stratégie est en fait basée sur le principe de double pouvoir. Là aussi c'est une variable qui s'applique à toutes les révolutions et qui doit nécessairement être pris en compte par tous les partis communistes. Ce double pouvoir peut prendre une forme territoriale (bases rouges) ou non territoriales (Soviets). Dans tous les cas il s'agit pour le prolétariat et pour son Parti de se fonder sur eux-mêmes, leur front uni et leurs forces militaires de constituer leur pouvoir hors de celui de la bourgeoisie.

Dans la défensive stratégique, c'est donc bien la réalisation de ce double pouvoir qui constitue l'objectif. Mao indique aussi une forme d'organisation adaptée, l'organisation concentrique : le Parti, fonctionnant en interne sur le modèle du centralisme démocratique, autour du Parti, les forces militaires qui sont le noyau d'un nouveau pouvoir d'Etat, autour, le Front Uni qui regroupe les couches avancées du peuple, et autour de ce Front, le double pouvoir qui représente la zone d'influence élargie du Parti.

La réalisation du double pouvoir et sa stabilisation, aucun des deux camps n'ayant les moyens de détruire l'autre, indique le passage à l'étape de l'équilibre stratégique.

L'équilibre stratégique est une période où la bourgeoisie et le prolétariat guettent tous deux la meilleure occasion pour attaquer et anéantir l'autre. Ce n'est pas non plus un moment où les deux forces se combattent frontalement. A ce moment là ce qui compte ce sont les conditions politiques pour passer à l'offensive. A ce propos Lénine a défini de manière assez complète les conditions nécessaires (ralliement des classes intermédiaires, que les gouvernants ne puisse plus gouverner comme avant et que les gouvernés ne veuille plus être gouvernés comme avant, etc.). Le rapport de force ne se joue pas encore principalement sur le plan militaire.

Enfin, pour ce qui est des moyens militaires engagés Mao les répartit en quatre catégories, dont le dosage varie nécessairement en fonction du pays et de la situation :

- l'insurrection (structurée autour de milices)
- la petite guérilla (structurée autour de petits groupes de partisans et de francs-tireurs)
- la grande guérilla (structurée autour d'une armée régulière et dont le mode d'action tend à se rapprocher de la guerre classique)
- la guerre secrète (activités d'espionnage et de contre-espionnage)

Cette répartition permet à chaque Parti d'organiser son propre modèle militaire, basé sur l'étroite coordination des différents modes d'action adoptés.

Dans la période de l'offensive stratégique, l'aspect militaire prend la place la plus importante. L'objectif, quelque soit le moyen adopté c'est l'anéantissement des forces ennemies. L'offensive stratégique a pour but de mettre fin au double pouvoir et d'instaurer la dictature du prolétariat sur tout le pays. Il s'agit donc de lancer toutes nos forces et de les concentrer dans le temps et dans l'espace sur les points les plus vitaux de l'Etat bourgeois.

b. La démocratie nouvelle

La « Démocratie Nouvelle » est une théorie qui correspond aux particularités historiques que peuvent avoir une société soit coloniale, soit semi-coloniale et semi-féodale.

Mao expose que les contradictions au sein du peuple n'y sont pas les mêmes qu'ailleurs, et que le caractère de la Révolution y est aussi spécifique.

Les marxistes-léninistes avaient déjà établi depuis longtemps que dans ce type de pays l'étape de la révolution démocratique était un préalable nécessaire à la révolution socialiste. Pour Mao également, dans une société coloniale, ou bien semi-coloniale et semi-féodale, la révolution avance vers le communisme en plusieurs étapes. Plus exactement, le caractère particulier de ces sociétés divise la révolution en deux phases: la démocratie nouvelle et le socialisme.

D'abord les classes révolutionnaires doivent se libérer du joug colonial et féodal. La démocratie nouvelle doit transformer la société en société indépendante et démocratique. Mais d'après Mao, la démocratie nouvelle doit permettre de développer plus en avant la Révolution pour édifier une société socialiste.

D'abord le peuple opprimé, dans des circonstances différentes et à des degrés différents, mène la lutte contre l'impérialisme et les forces féodales, soutenu par les peuples opprimés par l'impérialisme et par le prolétariat des pays impérialistes. Le peuple en lutte doit chasser l'impérialisme et le féodalisme, et pour cela s'allier dans un front conjoint de toutes les classes en luttant.

Ainsi, par son caractère social, la Révolution de 1911 qui établit la République en Chine n'est pas une révolution socialiste mais une révolution démocratique bourgeoise, non-achevée. C'est la résultante de l'État de dictature conjointe de toutes les classes révolutionnaires, c'est un front uni vers la démocratie nouvelle. Elle a pour rôle pour les communistes de frayer une voie plus large encore au développement de la révolution socialiste, en commençant par la lutte anti-féodale et anti-impérialiste avec comme structure politique le centralisme démocratique. Il ne s'agit pas encore d'un régime de démocratie nouvelle.

Ainsi la Révolution est divisée en étapes et nous ne pouvons passer à la deuxième étape qu'une fois la première accomplie. La première étape prépare donc les conditions de la seconde.

Le but des communistes est le pouvoir d'État, seul moyen d'ouvrir une voie vers le socialisme. Le meilleur moyen pour eux dans ce cas est de prendre eux-mêmes la direction de l'étape de la révolution démocratique. L'inconstance de la bourgeoisie nationale peut être un moyen pour les communistes de gagner ce rôle dirigeant. La théorie maoïste de la démocratie nouvelle doit être interprétée dans ce sens.

Il est donc impératif pour les communistes que les deux étapes se succèdent sans qu'il soit permis d'intercaler une étape de dictature bourgeoise.

Pour mener à bien cet objectif, le Parti doit avoir un programme minimum pour le présent, élaboré avec soin, pour la démocratie nouvelle, et un programme maximum pour l'avenir, pour le socialisme.

Cette théorie s'oppose aux conceptions social-démocrates ou révisionnistes qui consistent à abandonner la direction de la révolution démocratique à la bourgeoisie. En 1905, Lénine avait déjà développé que la révolution démocratique pouvait d'ores et déjà être dirigée par le prolétariat allié à l'ensemble de la paysannerie et ouvrir ainsi la voie au socialisme. Cette stratégie était parfaitement adaptée aux conditions de la Russie de l'époque. Il en va de même pour la démocratie nouvelle.

Ces étapes sont niées par les « phraseurs de gauches », en somme les trotskistes qui prônent une « révolution unique ». Puisqu'une révolution socialiste immédiate est impossible, il s'agit par cette négation en réalité de préparer dans les sociétés coloniales, semi-coloniales, semi-féodales par les éléments bourgeois, l'interruption à la première phase, pour tendre finalement à l'état de dictature bourgeoise.

Cette Révolution démocratique est également une partie de la révolution mondiale. Elle est le fruit d'une lutte anti-féodale et anti-impérialiste, elle lutte contre les impérialismes et en ce sens ne saurait s'allier avec les forces impérialistes, de même qu'elle lutte contre les forces féodales, elle ne pourrait s'allier avec des éléments réactionnaires féodaux.

Au contraire, elle fait front avec les forces progressistes qui mènent la révolution démocratique dans leur pays respectifs, et avec les éléments communistes qui mènent la révolution socialiste. Bien que d'essence démocratique, elle est donc une alliée et partie intégrante de la révolution mondiale socialiste prolétarienne. A ce titre, elle s'intègre dans une stratégie internationale ou la libération des colonies et des semi-colonies contribue à isoler et à affaiblir les métropoles impérialistes et en cela renforce le prolétariat de ces métropoles.

Cette révolution constitue également un bloc avec les pays socialistes pour mener de front un rapport de force face aux agressions impérialistes.

Cette démocratie Nouvelle nécessite une culture nouvelle au service de la politique et de l'économie nouvelle, la culture de démocratie nouvelle, pour le peuple.

Sur le plan idéologique, la culture est le reflet de la politique et de l'économie d'une société donnée. Les différentes cultures d'un peuple représentent les différentes classes qui constituent le peuple. Ainsi une culture nouvelle d'une démocratie nouvelle, s'oppose aux cultures réactionnaires et leur mène une lutte à mort. Dans ce cadre la lutte entre l'ancien et le nouveau, c'est la lutte entre les forces nouvelles, celles des masses populaires, des classes révolutionnaires, et les forces anciennes, de l'impérialisme et de la classe féodale.

Il s'agit donc de la lutte entre la révolution et la contre-révolution.

Mais attention, cela ne nous fait pas oublier qu'une révolution, une étape révolutionnaire, peut-être ancienne ou nouvelle. Elle est nouvelle à une époque donnée, mais devient ancienne à une autre. Le camarade Mao nous enseigne donc que la culture nouvelle est nouvelle un temps, le temps de la démocratie nouvelle, mais ne sera plus nouvelle sous le socialisme, la nature de l'état de dictature de classe ayant évolué d'une dictature de classes conjointes dirigée par le prolétariat à une stricte dictature du prolétariat.

Par exemple, avant le Mouvement du 4 Mai 1919, la lutte en Chine opposait la nouvelle culture bourgeoise à la vieille culture féodale. À l'époque la bourgeoisie avait un rôle révolutionnaire contre l'idéologie féodale, elle était au service de la révolution démocratique bourgeoise de l'ancienne période. À partir du 4 Mai, les forces culturelles se renouvellent avec l'apparition du prolétariat sur la scène politique comme force de premier plan qui lance une offensive contre la culture impérialiste et féodale. C'est la nouvelle culture du peuple chinois qui doit nourrir la révolution culturelle socialiste du prolétariat mondial.

Avant le 4 Mai donc, la révolution culturelle chinoise est menée par la bourgeoisie, depuis le 4 Mai, celle-ci en devient de plus en plus incapable et le flambeau est alors repris par l'action héroïque du prolétariat.

La culture de démocratie nouvelle c'est ainsi la culture anti-impérialiste et anti-féodale des masses populaires, dirigée par la culture du prolétariat c'est à dire par l'idéologie communiste.

Elle est une culture nationale et scientifique des masses populaires.

La culture de démocratie nouvelle est nationale car elle exalte la dignité et l'indépendance du peuple, elle est propre à sa nation dont elle porte les caractéristiques. Elle s'associe à la culture socialiste, et à la culture de démocratie nouvelle des autres nations afin de constituer une nouvelle culture mondiale. Elle s'en nourrit et la nourrit. Elle est dès lors l'ennemie des cultures impérialistes réactionnaires des autres nations. Elle est scientifique et s'oppose à toutes idées féodales et superstitieuses. Cette culture appartient aux masses populaires et est démocratique : c'est aux communistes que revient le rôle de fournir et diffuser cette culture nouvelle de la démocratie nouvelle.

c. L'expérience de la Révolution Culturelle

Comme nous l'avons vu, l'expérience accomplie autant en Chine que dans d'autres pays avait démontré que la lutte des classes continue et s'intensifie sous le socialisme. L'expérience de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, ou Révolution culturelle entre 1966 et 1976 a permis de pousser cette théorie encore un peu plus loin.

Là encore la Révolution culturelle en tant que tel est un phénomène spécifique aux conditions de la Chine de cette époque. Quelques années après s'être emparée du pouvoir en URSS, la bourgeoisie révisionniste « rouge » passait à l'offensive en Chine. Mao et le centre prolétarien du PCC s'étaient trouvés marginalisés. Dans des conditions assez défavorables, Mao n'a pas eu d'autre choix que d'appeler les masses à se révolter contre les cadres du Parti engagés sur la voie capitaliste, et de tenter de reconstruire la dictature du prolétariat sur de nouvelles bases.

Dans le même temps, sur de nombreux points, elle a été l'expérience la plus avancée dans la dictature du prolétariat, dans la transformation socialiste des rapports sociaux. La théorie maoïste se fonde ici sur les enseignements universels que l'on peut tirer de la Révolution culturelle.

Cette Révolution culturelle avait démontré qu'il ne suffit pas d'avoir fait la révolution, bâti la dictature du prolétariat et dirigé l'édification du socialisme, pour que le temps des révolutions soit terminé pour autant. Il s'était agi ici d'une véritable révolution dans la révolution. Comme nous l'avons vu à propos d'étapes précédentes de la lutte, il suffit que la bourgeoisie prenne l'avantage pendant un petit laps de temps pour démanteler tout le travail accompli avant. Naturellement ce qui est vrai pour la démocratie nouvelle l'est plus encore pour le socialisme.

L'histoire a montré qu'une stagnation prolongée de l'avancée du socialisme comportait un fort risque de laisser l'initiative à la bourgeoisie. C'est pourquoi, bien que avançant par vagues et par étapes, le processus révolutionnaire est nécessairement ininterrompu. Les maoïstes parlent donc de la « Révolution ininterrompue par étapes ».

Dans ce cadre, la « légalité révolutionnaire » n'est qu'un conte pour enfant. Si la droite prend l'avantage, le Quartier Général prolétarien et révolutionnaire ne doit pas craindre de « nager à contre-courant ». Il ne doit pas hésiter à transgresser les règles (y compris celles qu'elle a établi elle-même dans un autre contexte) et appeler le peuple à la révolte.

En ce fondant sur cette expérience, la méthode révolutionnaire à suivre pour lutter contre les tendances capitalistes et avancer dans le socialisme consiste donc combattre particulièrement à la base, sur les lieux de production, ne peut être mené que par les masses dirigées par les communistes. A cette fin les masses doivent se doter d'organisations spécifiques.

Les écarts salariaux doivent donc être contrôlés et tendre à se réduire, pour parvenir à la réalisation du principe : « a chacun selon son travail ». Les masses doivent établir une surveillance particulière sur les éléments embourgeoisés et/ou bureaucratisés ne cherchent par divers moyens à la contourner pour s'approprier les richesses de manière détournée (marché noir, avantages en nature, trafic d'influence, etc.).

Outre la lutte contre les rapports capitalistes, les masses doivent être mobilisées en vue de résoudre les contradictions sociales secondaires, non antagoniques mais non résolues (comme elles ne sont pas résolues elles risquent de prendre une forme antagonique). Ces contradictions servent de point d'appui pour la nouvelle bourgeoisie en formation. Ouvrir la voie à la société communiste implique donc une résolution en profondeur des contradictions existant entre encadrement et

exécution, entre travail manuel et intellectuel, entre l'appareil d'Etat et les masses, entre ville et campagne, entre zones arriérées et zones avancées, entre hommes et femmes.

La construction du socialisme attache une importance toute particulière à la culture et au système éducatif, qui constituent une des bases de la reproduction des rapports capitalistes. Ces derniers doivent être intégralement révolutionnalisés, dans le cadre de la mobilisation de toute la superstructure étatique ou culturelle au service de la révolution. Il s'agit de transformer en profondeur un dispositif qui produit des théories et pratiques de domination, de soumission, d'inégalités, d'académisme et de concurrence en organisme vivant du peuple, reflétant ses aspirations et ses contradictions, qui opère pour former des individus qui, bien que issus à l'origine de classes sociales différentes, servent le prolétariat.

Concernant le rapport entre le Parti et les masses, cette expérience montre que dans certains cas la gauche dans le parti peut faire appel aux masses révolutionnaires pour se débarrasser du Quartier Général bourgeois.

Cela pose de nombreuses questions. Parmi les gardes rouges, certains éléments d'ultra-gauche pensaient que les masses n'avaient plus qu'à se débarrasser du Parti pour s'organiser directement sur le modèle de la Commune de Paris. Mao au contraire a établi que bien que le modèle de la Commune de Paris au niveau national était un objectif (qui est également le modèle établi par Lénine dans « L'Etat et la Révolution » ; Lénine lui-même était revenu sur ce modèle estimant que les conditions n'étaient pas réunies), le Parti communiste, épuré de la droite devait maintenir son rôle dirigeant et mettre en place lui-même ce dispositif une fois les conditions réunies.

En effet renoncer au rôle dirigeant du Parti communiste, et ne pas combattre la droite dans le Parti, constituent deux sûrs moyens de donner le pouvoir à la bourgeoisie.

III/ Le maoïsme et nous

Mao et Staline

Nous avons constaté que certains camarades se revendiquant comme nous du marxisme-léninisme, en France notamment, considèrent l'héritage de Mao et celui de Staline comme contradictoires. Nous jugeons cette tendance fâcheuse et lourde de conséquences, et nous voulons expliquer pourquoi.

Parmi ceux qui opposent Mao et Staline, certains présentent en réalité le second comme le véritable initiateur du révisionnisme moderne. Ils nient le rôle et l'importance de l'activité des masses qui a eu lieu sous sa direction, prétendant que le Parti avait confisqué l'ensemble du pouvoir et vidé les organisations de masse, au premier rang desquels, les Soviets, de leur contenu. La question de Staline n'est pas l'objet de ce texte. La position des JCML du Rhône sur cette question est à ce titre amplement développée ailleurs. Nous voudrions simplement rappeler que dans toute la période avant ou après 1949, et dans la période de la Révolution Culturelle également, Mao, sur la question du rapport entre le Parti et les masses, était d'accord avec Staline sur les points suivants:

- le Parti communiste est le noyau de la dictature du prolétariat
- le Parti communiste dirige, organise, oriente et guide l'édification du socialisme
- sans le rôle dirigeant d'un tel Parti, le processus révolutionnaire s'interrompt
- le spontanéisme des masses qui dirigeraient tout de bas en haut sans l'action du parti, ou en le réduisant à l'état de simple force de proposition est rejeté, car il reviendrait à abandonner le pouvoir à l'influence bourgeoise
- en période de reflux du mouvement de masse, en période de défensive, le fait que le Parti occupe tous les postes de décision est une consolidation du socialisme et pas une remise en cause de celui-ci ; au Parti ensuite de faire le nécessaire pour permettre aux masses de se réapproprier les sphères de décision
- enfin la mobilisation des masses est absolument indispensable pour mener à bien la lutte contre les ennemis du prolétariat

Il est tout à fait exact que Mao a établi la critique de certaines erreurs commises par Staline, dont certaines sont d'ordre purement tactiques, et une autre plus grave: celle d'avoir affirmé que la bourgeoisie avait durablement disparu en URSS à partir de 1936. Cette erreur d'appréciation a continuellement gêné les communistes dans leur analyse de la lutte des classes sous le socialisme.

Cette évaluation critique a été faite par le PCC à un moment où la question de Staline clivait l'ensemble du Mouvement Communiste International à la suite du Rapport Khrouchtchev. Nous adhérons à cette dernière critique de Mao, et d'ailleurs nous pensons que l'histoire a amplement démontré sa pertinence et sa véracité. Nous pensons en outre qu'une évaluation critique devrait être faite pour tous les grands dirigeants, en particulier Marx, Engels, Lénine et Mao lui-même. La théorie n'est pas un dogme mais un guide pour l'action.

Mais nous voudrions rappeler qu'à l'époque où cette critique a été faite, la ligne de démarcation était entre ceux qui tiraient un bilan globalement négatif de Staline, et qui par la même occasion se déchargeaient du léninisme, et ceux qui en tiraient un bilan positif et défendent en réalité le léninisme. L'évaluation critique réalisée par Mao avait pour but de renforcer, de rendre plus solide, crédible et équilibrée la défense de Staline comme grand révolutionnaire prolétarien. De nombreux textes de Mao et du PCC sont disponibles sur ce point, donc nous n'y reviendrons pas.

Lorsque Lénine a défendu la perspective d'une révolution prolétarienne en Russie, il s'est heurté durement à de soi-disant "marxistes" dogmatiques qui prétendaient qu'une telle révolution n'était possible que dans les pays développés. A ce moment là Lénine a apporté des éléments nouveaux. Peut-on dire pour autant de Lénine qu'il avait renié le marxisme? Certainement pas.

De la même manière, et nous pensons l'avoir amplement démontré en présentant les apports du maoïsme, nous pensons que Mao a renforcé la théorie léniniste-stalinienne justement en se fondant sur une évaluation critique et pas sur une lecture dogmatique de celle-ci.

Le maoïsme comme approfondissement du marxisme-léninisme

Nous avons pu voir que les apports du maoïsme à la théorie "classique" sont tout à fait réels et indispensables en particulier pour établir le bilan de l'expérience du Mouvement Communiste International au XXème Siècle.

Pourquoi avons-nous choisi de parler d'*approfondissement* du marxisme-léninisme pour qualifier le maoïsme?

Bien qu'une bonne partie des thèses de Mao aient vu le jour avant 1949 (conquête du pouvoir par le PCC), le maoïsme, ou "pensée Mao Tsé-Toung" est apparue en temps que tel dans la période de lutte contre le révisionnisme moderne.

Contrairement au léninisme, qui a été un développement du marxisme dans les conditions de l'impérialisme, de la conquête et de l'exercice du pouvoir, contrairement au léninisme qui est donc apparu en période de forte offensive et de conquêtes du prolétariat révolutionnaire, la théorie maoïste en tant que telle est apparue dans une période de reflux, pas vraiment un reflux du mouvement révolutionnaire lui-même, mais de reflux de l'influence des marxistes-léninistes du monde entier, suite au désastre provoqué par la restauration du capitalisme en URSS dans les années 1950.

Cette période de reflux a engendré une grande confusion dans le mouvement communiste international. Le maoïsme comme système théorique complet se donnait donc pour mission:

- de défendre le léninisme face à l'offensive krouchtévienne
- de mener des offensives victorieuses face à l'impérialisme et au social-impérialisme soviétique qui émerge de cette restauration
- de tirer les leçons de l'expérience accumulée et d'en faire la synthèse théorique

A la différence d'autres continuateurs de Marx, Engels, Lénine et Staline, les maoïstes considèrent qu'on ne pouvait pas combattre efficacement le révisionnisme moderne sans développer la théorie marxiste-léniniste et la porter à un niveau supérieur.

Si nous parlons d'approfondissement, c'est parce que pour nous, Marx et Engels ont placé les principaux jalons théoriques et pratiques du mouvement communiste, Lénine et Staline ont développé cette théorie et cette pratique dans les conditions de l'impérialisme, de la crise, de la conquête et de l'exercice du pouvoir, bref de la marée montante du mouvement communiste international, quant à Mao, il a développé à son tour cette théorie et de cette pratique dans les conditions du recul général du mouvement marxiste-léniniste.

Cette méthode nous semble tout à fait appropriée dans les conditions d'extrême faiblesse, morcellement et confusion du mouvement communiste international qui malheureusement prévalent aujourd'hui.

Pourquoi le maoïsme est-il une ligne de démarcation ?

Suite à la victoire des révisionnistes en URSS en 1956, puis en Chine après la mort de Mao et le Coup-d'Etat révisionniste de 1976, et à la chute également de l'Albanie une quinzaine d'années plus tard, suite à l'effondrement spectaculaire du social-impérialisme soviétique en 1991 qui a permis à l'impérialisme de réfuter de manière globale l'idée d'une révolution communiste, nous avons en premier lieu à nous reconstruire. Mais avant de reconstruire un avenir socialiste, nous devons reconstruire notre Parti. Nous, les JCML du Rhône, pensons que tous les militants communistes révolutionnaires devraient se regrouper pour construire ensemble un tel parti.

Un tel parti devra nécessairement prendre position sur les acquis, les avancées, les erreurs et les trahisons qui ont jalonné l'histoire du mouvement communiste au XXème Siècle, en tirer les leçons et mettre en place sa propre stratégie.

Nous pensons que le maoïsme offre la synthèse la plus complète permettant de mener à bien un tel travail. A ce titre il est également indispensable pour quiconque voudrait pousser la théorie encore plus loin.

Mais cette question se pose principalement dans la pratique : chaque situation nouvelle crée des contradictions nouvelles. Chaque nouveau problème que le Parti du prolétariat aura à résoudre le placera devant un choix: ou bien prendre en compte l'apport théorique et pratique du maoïsme et avancer dans la bonne voie, ou bien le balayer d'un revers de main au risque de reproduire des erreurs dommageables, de stagner et de dépérir.

Stagner et dépérir, c'est le risque que prend le Parti s'il ne traite pas bien les contradictions, s'il adopte un style de travail erroné au risque de se couper des masses, s'il adopte en interne le monolithisme et l'unité de façade ou ne combat pas systématiquement les pensées de droite en son sein, s'il attend "un jour" l'insurrection et ne met pas au point de stratégie pour conquérir le pouvoir, s'il ne comprend pas l'enjeu des luttes révolutionnaires dans les pays dominés, s'il ne combat pas efficacement la bourgeoisie sous toutes ses formes en construisant le socialisme, etc.

Lorsque nous disons que le maoïsme est une ligne de démarcation, nous ne le prenons pas de manière abstraite. Ce n'est pas une affaire de chauvinisme de chapelle, et encore moins un caprice de notre part. Le maoïsme est une ligne de démarcation parce qu'il répond à des problèmes tout à fait réels qui se posent et se poseront inévitablement à tous les partis communistes.

Le maoïsme est la troisième étape

Parmi les militants et organisations se revendiquant du maoïsme, il existe un débat entre ceux qui considèrent Mao comme un "classique" au même titre que Engels ou que Staline, en somme un simple continuateur du marxisme-léninisme, et d'autres qui le considèrent comme une "étape" au même titre que Marx et Lénine, c'est à dire comme ayant révolutionné la pensée et les perspectives de tout le mouvement communiste. Nous jugeons que ce débat a pu être parfois faussé par une approche idéaliste de sacralisation des "portraits" sans pousser le débat sur le fond théorique. Là encore pour nous, il convient de ne pas faire de ce débat une question de personnes ou de personnalités.

Il y a trois étapes principales dans la science physique : Euclide, Newton et Einstein. C'est Euclide qui permet Newton et c'est Newton qui permet Einstein. Il est inconcevable de passer directement de Euclide à Einstein. En même temps, Einstein apporte des éléments nouveaux à la lumière desquels on est obligé de reconsidérer l'ensemble de la science physique. De la même façon, si le marxisme est la science de la révolution il est impossible de passer directement de Marx à Mao. Il est impossible de passer directement de la commune de Paris à la grande révolution culturelle prolétarienne sans passer par la grande révolution socialiste d'octobre. Lénine part de l'écrasement de la commune de Paris pour poser les fondements du pouvoir soviétique. Il attribue l'écrasement de la commune de Paris à un excès de démocratie et à un manque de d'organisation. Il écrit : « la commune de Paris est un gouvernement comme nous ne devons pas l'être ». De la même façon, Mao part de l'apparition d'une nouvelle bourgeoisie en URSS et de la relative passivité des masses face au rétablissement du capitalisme, pour poser les fondements de la grande révolution culturelle prolétarienne, point le plus avancé de la dictature du prolétariat qui synthétise les éléments positifs de la commune de Paris (initiative des masses) et de la grande révolution socialiste d'octobre (rôle directeur de l'élément militant conscient regroupé au premier rang desquels le parti communiste). C'est l'existence d'un parti de type léniniste, capable de prendre en main la prise du pouvoir en Chine, capable de conserver le pouvoir et d'engager la construction socialiste, qui a permis la révolution culturelle. La grande révolution culturelle prolétarienne (1966-76) s'est achevée par le rétablissement du capitalisme en Chine, mais ce rétablissement a été accompagné de puissantes luttes de classe qui sont allées jusqu'à la lutte armée. Encore aujourd'hui, la grande révolution culturelle prolétarienne continue à exercer une influence puissante dans la conscience des masses ouvrière et paysannes en Chine.

Marx et Engels ont développé la théorie et la pratique du mouvement communiste international dans les conditions du développement du mouvement ouvrier organisé, et, à son service, d'une théorie scientifique, qui fut le marxisme.

Lénine et Staline ont développé la théorie et la pratique propre à la période de l'impérialisme, de la lutte contre la trahison social-démocrate, de la conquête et de l'exercice du pouvoir par le prolétariat, de la lutte antifasciste et du mouvement ascendant de la révolution mondiale. C'est l'étape du léninisme.

Nous avons déjà dit que selon nous, le maoïsme est certes la continuation de la pensée et l'action de Marx, Engels, Lénine et Staline, mais qu'il est aussi un approfondissement du marxisme-léninisme adapté à une période historique déterminée: le reflux du marxisme-léninisme suite à la scission du mouvement communiste international provoquée par le développement du révisionnisme moderne. Nous avons dit également que cet approfondissement constituait une ligne de démarcation pour permettre au mouvement communiste de se reconstruire sur de meilleures bases. Par conséquent, il est logique que nous considérions le maoïsme comme une troisième étape faisant suite au marxisme et au léninisme.

Par conséquent, le marxisme-léninisme-maoïsme est actuellement la théorie la plus avancée de la révolution prolétarienne mondiale.

Le maoïsme n'est pas un dogme mais un guide pour l'action

Nous ne pensons pas que seuls les maoïstes peuvent être communistes, ni que le maoïsme affiché constituerait en soi un certificat de pureté révolutionnaire. Le maoïsme n'est pas non plus une recette miracle, qui permettrait de résoudre toutes les questions d'un coup de baguette magique. La question du maoïsme ne doit être traitée que sur la base des éléments de fond contenus dans le maoïsme, que nous avons en partie présentés, et pour nous le débat ne devrait porter que sur ces éléments.

A la suite d'importantes défaites subies par le prolétariat au cours des dernières décennies, le mouvement communiste international s'est retrouvé morcelé, et bien souvent en proie à une importante confusion. Les militants marxistes-léninistes se sont divisés pour savoir s'ils acceptaient ou non le maoïsme. Ils se sont également divisés entre militants se réclamant du maoïsme, ceux-ci n'étant, pas plus que les autres à l'abri des diverses déviations de droite et de "gauche". Et nous ne parlons pas des militants proches des thèses marxistes-léninistes qui adoptent une position centriste entre position révolutionnaire et révisionnisme, ou n'ont pas rompu avec leurs organisations révisionnistes faute de perspectives convaincantes, et encore moins de ceux qui, tout simplement, sont perdus dans la nature.

A l'époque de Lénine et de Staline, la Révolution d'Octobre avait créé partout dans le monde une ligne de démarcation relativement claire entre ceux qui la soutiennent et ceux qui font tout pour la torpiller. L'acceptation du léninisme a été une ligne de démarcation immédiate et immédiatement admise dans le monde entier, de par le soutien à l'URSS et à sa direction prolétarienne, ainsi que par l'action matérielle de l'Internationale Communiste.

Aujourd'hui, au contraire, il n'existe pas d'Internationale Communiste réellement aboutie, ni de camp socialiste à soutenir. Il existe des mouvements révolutionnaires qui de par le monde cherchent à construire les révolutions de demain. Si le maoïsme est la troisième étape d'un point de vue théorique, s'il se révèle être une ligne de démarcation devant les problèmes pratiques rencontrés dans l'action des communistes, il n'est pas reconnu comme tel dans l'ensemble du mouvement communiste tant international que national.

Cette situation existant de fait confirme notre position actuelle de privilégier les thèses de fond du maoïsme, plutôt que de se contenter d'agiter des portraits et des slogans mal digérés, nourrissant le sectarisme et l'esprit de clocher. Il ne doit pas être psalmodié à la manière d'un dogme mais permettre réellement d'avancer sur chaque question spécifique et sur notre analyse d'ensemble.

Le maoïsme ne doit pas être caché. Au contraire il doit être revendiqué. Mais il doit faire l'objet d'un travail de propagande et de débat entre les militants communistes, en vue de construire entre eux une véritable unité.

Singulièrement, nous pensons que ce travail de propagande et de débat doit être mené aussi bien auprès des militants communistes ne se revendiquant pas du maoïsme, que de ceux qui s'en revendiquent. Pour les derniers : comment définissent-ils le maoïsme ? quelle application pertinente et créatrice doit-on en faire dans les situations particulières auxquelles nous faisons face ? etc.

La place du maoïsme dans le Mouvement Communiste International

Avant de conclure notre texte, nous voudrions faire une remarque qui nous semble de grande importance dans notre propos : si le marxisme-léninisme-maoïsme est réellement le stade le plus avancé de la théorie et de la pratique des communistes à notre époque, bien qu'il ne soit pas encore reconnu au niveau international, alors les communistes qui l'ont adopté devraient, en toute logique, arriver à des résultats tangibles dans leurs luttes révolutionnaires. Ces résultats tangibles devraient permettre de vérifier la justesse des thèses maoïstes et amener le mouvement communiste international à se positionner.

Après tout, les trotskistes et leur camelote de donneurs de leçons pseudo « marxistes » ne sont jamais parvenus à mener à bien une révolution, alors que les marxistes-léninistes, eux, en ont mené à bien plusieurs !

Et bien nous pensons que ces succès tangibles de nature à amener le mouvement communiste à se positionner sont peut être en train de se produire actuellement au Népal et en Inde.

Le développement de la Guerre Populaire en Inde et les revers qu'elle inflige à l'appareil d'Etat, de même le renversement de la monarchie au Népal et la lutte pour le pouvoir des communistes népalais permet de penser que ces deux pays sont actuellement les plus avancés sur la voie révolutionnaire. Si la démocratie nouvelle parvient à s'implanter dans la région, ce sera un pas en avant considérable dans la révolution prolétarienne mondiale, alors qu'on nous assomme de propagande sur « la fin du communisme » depuis si longtemps (et ce malgré les lourds dangers de l'intervention impérialiste).

De réels succès révolutionnaires dans ces deux pays pourraient également provoquer des remous dans la Chine voisine et dans d'autres pays asiatiques.

Nous pensons que si les mouvements révolutionnaires de ces deux pays, qui ont assimilé les principes marxistes-léninistes-maoïstes et les ont appliqués de manière créative aux conditions de leur propre pays, sont arrivés à des résultats se n'est pas un hasard.

Par ailleurs nous pensons que les personnes se revendiquant du communisme, qu'elles se prétendent ou pas maoïstes, vont devoir se placer soit pour soutenir sans réserve ces révolutions, soit pour les combattre ou les dénigrer. D'éventuelles interventions impérialistes pour réprimer ce mouvement vont amplifier cette démarcation.

La question de la reconnaissance du marxisme-léninisme-maoïsme par les communistes du monde entier ne s'en posera que de manière plus brûlante.

Le maoïsme et l'unité

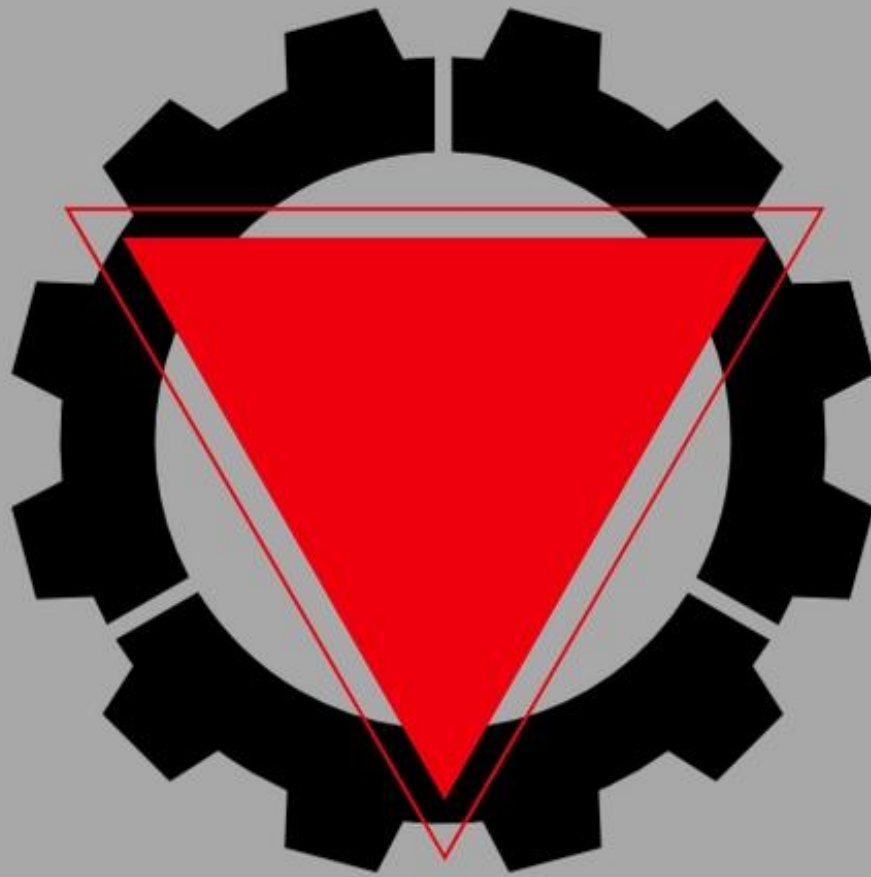
A l'heure actuelle, nous sommes favorables à l'unité de tous les communistes, sur la base du marxisme-léninisme, qui, historiquement, les démarque des trotskistes et des révisionnistes. Notre stratégie pour l'unité a été établie ailleurs. Nous excluons ces ennemis du prolétariat et de la révolution, mais considérons en revanche que les questions posées après 1956 et celles sur l'héritage post-stalinien du mouvement communiste est un débat qui a sa place dans une organisation unique. Nous n'imposons pas nos vues, mais nous apportons cette pierre au débat.

Comme nous pensons l'avoir démontré, la question du maoïsme devra être traitée tôt ou tard, mais elle ne saurait être un préalable à l'unité. Le débat théorique, la lutte pratique et la lutte internationaliste permettront l'approfondissement de l'unité, et la vérification des positions. Telle est la méthode aujourd'hui qui permet de diffuser le maoïsme.

Si le maoïsme était cultivé comme une plante en serre, son unité deviendrait une unité de façade, et il serait impossible d'en vérifier la solidité, qui finirait par s'amenuiser.

Nous sommes actuellement dans la phase de lutte pour la construction du Parti. Le Parti, lorsqu'il existera devra inévitablement trancher la question du maoïsme à un moment ou à un autre. Nous pensons néanmoins que dans la phase actuelle, les marxistes-léninistes devraient confronter leurs idées et ne pas hésiter à mettre de côté leur chauvinisme de petit groupe pour travailler ensemble lorsque c'est possible : dans tous les cas, le maoïsme lui-même aura tout à y gagner car il ne cessera de se préciser et de se renforcer.

Nous, sommes des partisans de la grande bataille d'anéantissement idéologique qui doit permettre l'émergence de la synthèse idéologique tirant la moelle substantielle de l'ensemble de l'expérience du mouvement ouvrier et du mouvement révolutionnaire. Nous pensons que notre devoir de communiste est de pourfendre, jusqu'à leur anéantissement, les conceptions fausses et erronées, y compris chez nous-même, pour qu'émerge la théorie, l'idéologie, la stratégie la plus affûtée, la plus efficace, en un mot **le communisme de l'ère que nous vivons**.



UNITE COMMUNISTE -LYON-

Unitecommuniste.fr

Unite.communiste.lyon@gmail.com



Unité Communiste Lyon



@UniteCommuniste